

—Partir, je dois partir! m'écriai-je. Elle meurt! elle m'appelle! Adieu!

—Elle meurt? Qui? demanda-t-on.

—Là-bas! elle! l'Espérance...ma statue! hurlai-je comme un fou.

Mon maître se plaça devant la porte et me barra le passage.

—Pauvre garçon! dit-il; je ne puis vous laisser partir ainsi; votre cerveau est dérangé.

Je lui dis d'un ton suppliant et les mains jointes :

— Oh! non, non, vous vous trompez: je ne suis pas fou. Jugez, jugez vous-même! J'étais un pauvre enfant muet; un autre enfant, la fille de gens riches, m'a tiré de la misère, m'a instruit, et a fait de moi un artiste. Devenue femme, elle a aimé son protégé avec tant de passion, qu'elle paye de sa vie ce malheureux amour! Peut-être en ce moment est-elle étendue sur son lit de mort, elle m'appelle pour la sauver, pour lui fermer les yeux...Et je ne volerais pas à son appel de détresse? Ah! je vous en prie, je vous en conjure, laissez-moi partir!

—Je comprends, répondit mon maître, les yeux mouillés de larmes; mais vous ne retournerez pas du moins à Anvers à pied; avez-vous de l'argent?

—De l'argent? balbutiai-je frappé de cette question. De l'argent? Dans ma chambre...trop peu, peut-être.

Le généreux artiste tira quelques napoléons de sa poche, me les glissa dans la main et dit :

—Tenez, que Dieu vous protège pendant votre voyage. Partez le plus vite possible; nous compterons après.